

Une chanson de soldats (24 juin 1917)

UNE CHANSON DE SOLDAT

La chanson suivante a été trouvée, en deux exemplaires écrits à la main, sur des soldats français faits prisonniers aux environs de Craonne. Nous la reproduisons à titre de document :

I.

Au bout de huit jours, le repos terminé,
Il faut reprendre dans la tranchée
Où Notre place si utile,
Car sans nous on prend la pile,
Où mais c'est fini, on en a assez,
Personne ne veut plus marcher.
Et le cœur bien gros, plein de sanglots
On dit adieu au repos
Même sans tambour, même sans trompette
Nous montons là-haut en baissant la tête...

Refrain.

Adieu la vie, adieu l'amour,
Adieu toutes les femmes,
C'est pas fini, c'est pour toujours
De cette guerre infâme.
C'est à Craonne sur le plateau,
Où l'on doit laisser sa peau,
Car nous sommes tous des condamnés,
Nous sommes les sacrifiés !...

II.

Nous voilà partis avec le cœur bien gros
On peut dire adieu au repos
Car pour nous la vie est dure,
C'est terrible, je vous l'assure.
À Craonne là-haut on va se faire descendre
Sans même pouvoir se défendre ;
Car si nous avons de bons canons
Les Boches répondent bien à leur son,
Et forcés de se terrer au fond de la tranchée,
Nous attendons l'obus qui viendra nous tuer...

Refrain.

III.

Les jours de tranchée sont jours de souffrance
Pourtant, on a l'espérance
Qu'enfin bientôt ce sera la relève. —
Tout à coup dans le silence
On voit quelque chose qui s'avance :
C'est un officier de chasseurs à pied,
Qui vient pour nous remplacer.
Doucement dans l'ombre, sous la pluie qui tombe
Nos pauvres chasseurs viennent chercher leur tombe...

Refrain.

IV.

Sur les grands boulevards, c'est malheureux de voir
Tant de costauds qui font la foire,
Et si pour eux la vie est rose
Pour nous ce n'est pas la même chose.
Au lieu de se farder, tous ces embusqués
Étaient mieux de monter aux tranchées
Pour défendre leur bien, car nous n'avons rien,
Nous autres pauvres puotins.
Tous nos camarades sont tombés là
Pour défendre le bien de tous ces gros-là.

Refrain.

Ceux qui ont du pognon
Ceux-là reviendront,
Puisque c'est pour eux que l'on s'érève.
Mais c'est fini.
Car nos « trouffions » veulent tous se mettre en grève
Ce sera votre tour, messieurs les gros
De monter sur le plateau.
Puisque vous voulez continuer la guerre
Payez un peu de votre sale peau !

Faite à Croix-sans-Tête, en réserve, mai 1917.

Signé : J...., caporal.
